MOUCHEROLLE TCHÉBEC

Least Flycatcher
Empidonax minimus

- NICHEUR MIGRATEUR ABONDANT
- AIRE : EN EXTENSION ?
- EFFECTIFS : EN DIMINUTION

Pierre Bannon

Le Moucherolle tchébec, un petit tyrannidé forestier au plumage on ne peut plus sobre, est le plus souvent repéré à son chant éponyme *tché-bec*, qu'il répète plus de vingt fois par minute durant la période précédant la formation des couples. L'espèce est d'autant plus facile à détecter que la plupart des territoires sont regroupés en grappes, où plusieurs mâles peuvent se faire entendre en même temps (Tarof et Ratcliffe, 2000). À l'échelle du continent, son aire de nidification, qui va du Yukon à Terre-Neuve, déborde sur le nord des États-Unis et s'étire le long des Appalaches.

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

Présent dans tout le Québec méridional, ce moucherolle a été trouvé dans 59 % des parcelles visitées. Sa probabilité d'observation est très élevée partout, sauf dans les Basses-terres du Saint-Laurent et sur le Plateau de la Basse-Côte-Nord où elle avoisine tout de même 50 %. Quant à son abondance relative, elle est forte au Témiscamingue, de part et d'autre de l'estuaire maritime et au bout de la péninsule gaspésienne.

Le Moucherolle tchébec est un oiseau essentiellement forestier : selon les données de points d'écoute, il s'accommode aussi bien des peuplements feuillus matures que des forêts plus jeunes décidues ou mixtes, mais tolère mal les habitats largement transformés par l'homme. Il n'est donc pas surprenant que ce soit dans l'Érablière à caryer cordiforme et l'Érablière à tilleul, où les milieux agricoles et urbains prédominent, que la proportion des points d'écoute avec observation est la plus faible. En revanche, cette proportion culmine dans la Sapinière à bouleau jaune et la Sapinière à bouleau blanc. Dans ce dernier domaine, ainsi que dans la Pessière à mousses, l'espèce occupe le plus souvent les bosquets de peupliers et de bouleaux (Darveau, 1995b).

SITUATION

La probabilité d'observation du Moucherolle tchébec a peu changé par rapport au premier atlas, sauf en Minganie (incluant Anticosti), où elle a augmenté. De fait, le nombre de parcelles avec observation est passé de 2 à 17 sur Anticosti et de 0 à 18 sur la Côte-Nord à l'est de Sept-Îles. L'espèce a aussi été rapportée dans deux parcelles aux îles de la Madeleine, alors qu'elle n'y avait pas été détectée à l'époque. Au vu de ce qui précède, il semble plausible que ce tyrannidé ait étendu son aire vers l'est.

FICHE TECHNIQUE

	1984-1989	2010-2014
NIDIFICATION POSSIBLE	796	1244
NIDIFICATION PROBABLE	340	953
NIDIFICATION CONFIRMÉE	267	179
PARCELLES AVEC OBSERVATION	**1403**	**2376**
PROPORTION DES PARCELLES VISITÉES	**57,0 %**	**58,9 %**

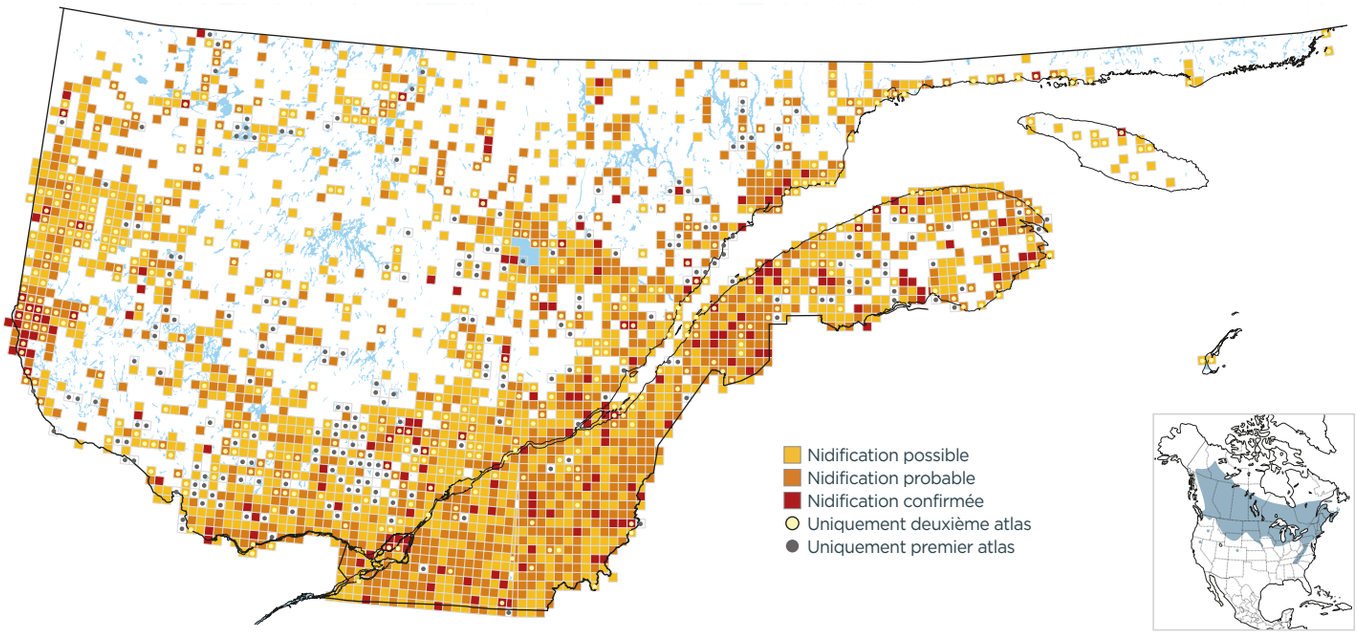
POINTS D'ÉCOUTE (NOMBRE)	S.O.	3050
POINTS D'ÉCOUTE (ÉLÉVATION EN MÈTRES)	S.O.	4-885

La carte des indices de nidification montre de nombreuses parcelles qui ont été visitées lors des deux campagnes d'atlas mais où ce moucherolle n'a été détecté que cette fois-ci. Ce phénomène, qui s'explique sans doute en bonne partie par un effort accru sur le terrain, est bien visible en Abitibi-Témiscamingue. D'ailleurs, la probabilité d'observation de l'espèce, calculée en fonction d'un effort normalisé, est restée virtuellement la même dans cette région. D'autre part, ce moucherolle semble moins présent dans le secteur du parc national du Mont-Tremblant : dans près de 30 parcelles, on n'a pu le retrouver.

Malgré la présence répandue du Moucherolle tchébec, les données BBS indiquent une décroissance de ses effectifs de l'ordre de 30 % au Québec et dans le reste du Canada entre 1990 et 2014 et d'environ 50 % pour la période 1970-2014. En territoire québécois, la baisse est particulièrement marquée dans la Plaine du Saint-Laurent (RCO 13), où les nombres ont chuté de plus de moitié entre 1990 et 2014. C'est dans cette RCO, d'ailleurs, que la probabilité d'observation de l'espèce a le plus diminué depuis l'époque du premier atlas. Les pesticides, l'exploitation forestière, le dommage causé aux érablières par les pluies acides vers la fin du XXe siècle et la fragmentation des habitats pourraient entre autres expliquer ces diminutions (Tarof et Briskie, 2008).

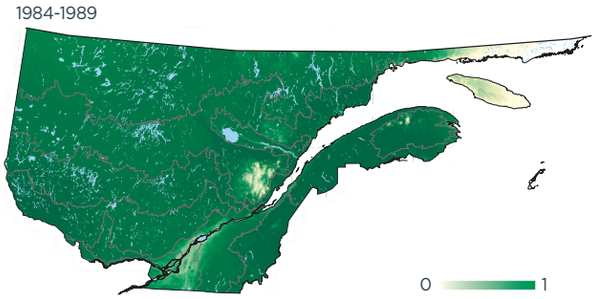
Jean Piuze

INDICES DE NIDIFICATION

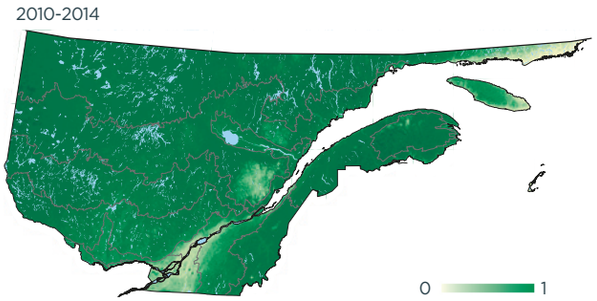


PROBABILITÉ D'OBSERVATION

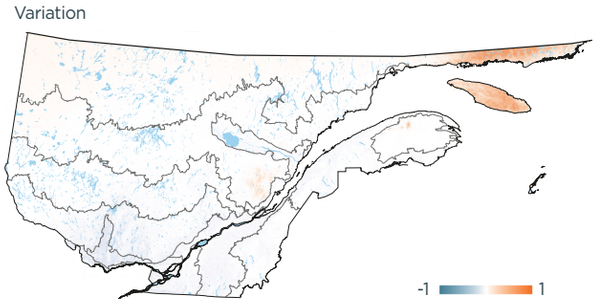
1984-1989



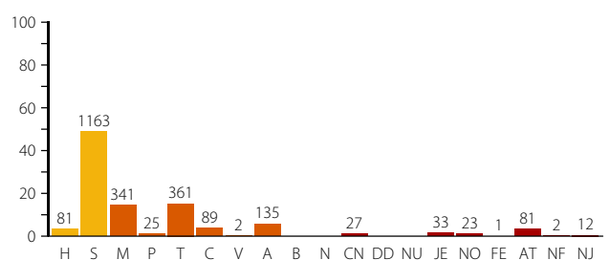
2010-2014



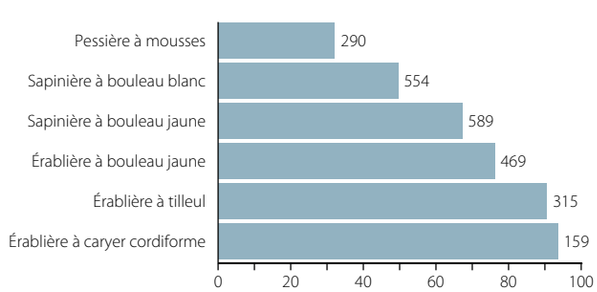
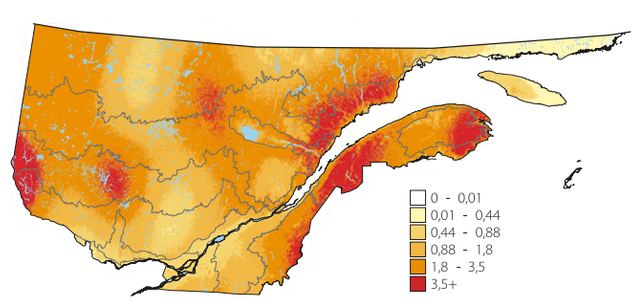
Variation



INDICES DE NIDIFICATION (meilleur indice par parcelle; %)



DOMAINES BIOCLIMATIQUES (parcelles avec observation; %)



ABONDANCE RELATIVE (nombre d'individus par 15 points d'écoute)